

SE CONFESSER

Sous la direction de
Fr. Jean-Raphaël Walker, *o.c.d.*

collection
VIVES FLAMMES



Pourquoi se confesser ? Comment se confesser ? Pourquoi se confesser à un prêtre ? Que veut dire *pécher* ? Combien de fois se confesser ?...

Ce petit catéchisme spirituel de poche sur le sacrement de réconciliation répond aux questions les plus basiques par des réponses claires et approfondies. Tout en abordant les points les plus délicats, il entend manifester la dimension très large, trop souvent insoupçonnée, de ce sacrement qui déploie sa puissance dans toute la vie chrétienne.

Il s'agit de retrouver le visage lumineux de sa pratique, loin de toute conception étriquée.

Pour chacun d'entre nous, il est toujours l'heure de la miséricorde, celle qui s'écoule des mains de l'Église. Car, nous dit le Pape François, « nous sommes tous pécheurs mais Dieu nous guérit avec l'abondance de sa grâce, de sa miséricorde, de sa tendresse. »

Cet opuscule reprend, en les complétant, les articles du dossier paru en mars 2012 dans la revue Vives Flammes.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

éminente dans ce sacrement, à quelques impératifs à respecter pour vivre ensemble. Bien plus, c'est sous-estimer la capacité de la grâce sacramentelle de convertir, avec le temps, même les tendances les plus ancrées contre lesquelles le pénitent se bat depuis des années. Pourtant, dès l'âge de six, sept ans, un enfant est parfaitement apte pour comprendre la grandeur du mystère d'un Dieu qui se fait homme dans la personne du Verbe Incarné, en vue de descendre dans les enfers de son cœur, afin de le renouveler de l'intérieur. Le *sensus fidei* est à cet âge parfois bien plus éveillé que ne le soupçonnent certains animateurs de catéchèse.

Parce que le prêtre est appelé à être l'icône du bon berger qui a donné sa vie pour ses brebis, s'il ne célèbre pas régulièrement le sacrement de réconciliation, il risque de perdre peu à peu conscience que tout son travail intellectuel et pastoral est ordonné au salut des brebis les plus perdues. Il risque de se complaire dans des recherches d'honneurs, de pouvoirs, ou d'éruditions qui sont loin de l'oubli du Christ lui-même qui va jusqu'à laver les pieds de ses disciples pour leur faire découvrir le visage du Père.

Frère Armand de l'Incarnation, o.c.d.

David, le bien-aimé, modèle des pénitents

L'appel à la conversion et l'annonce du pardon divin retentissent dans toute l'Écriture. Méditer la Parole de Dieu, c'est se mettre sous le regard de Dieu. « Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle pénètre au plus profond de l'âme, jusqu'aux jointures et jusqu'aux moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur. » (He 4,12)¹. On comprend que le nouveau rituel de la pénitence prévoie, dans le cadre de la célébration du sacrement de pénitence et de réconciliation, la lecture d'un passage de la parole de Dieu. Cette lecture permet au pénitent de faire un bon « examen de conscience » en lui donnant la lumière pour discerner ses péchés. Elle l'invite aussi à la conversion et à la confiance en la miséricorde divine.

Parmi les nombreuses lectures proposées par le rituel de la pénitence, nous nous intéressons à celle où il est question du « péché de David », au chapitre 12 du deuxième livre de Samuel. Nous nous proposons d'en faire une lecture fournissant un éclairage sur les éléments essentiels de la pénitence. On y trouvera une aide, nous l'espérons, pour se préparer à recevoir ce sacrement avec les dispositions du cœur voulues.

Le péché de David

Il est utile de commencer par situer ce qu'on appelle traditionnellement le « péché de David » dans son contexte. Il

s'agit de l'adultère du roi David avec Bethsabée, femme d'Ourias le Hittite. Cet épisode est rapporté aux chapitres 11 et 12 du deuxième livre de Samuel. Il ne s'agit pas d'une banale chronique de cour. L'écrivain sacré nous raconte cette histoire pour nous instruire sur le mystère du péché.

Le passage central du deuxième livre de Samuel est la promesse faite à David par l'intermédiaire du prophète Nathan, au chapitre septième. David a reçu l'onction royale et a conquis Jérusalem dont il a fait sa capitale. Il est au faîte de sa puissance : « Le roi David était enfin installé dans sa maison, à Jérusalem. Le Seigneur lui avait accordé des jours tranquilles en le délivrant de tous les ennemis qui l'entouraient. » (2S 7,1) Pour répondre aux bienfaits divins, David se propose de construire un temple pour le Seigneur. Mais, par la voix du prophète Nathan, Dieu récusé cette prétention. Ce n'est pas David qui construira une maison pour le Seigneur, mais bien le Seigneur qui lui construira une maison. Par maison, il faut entendre, ici, une dynastie. L'oracle de Nathan est un oracle capital. La promesse de la permanence de la descendance de David sur le trône est à l'origine de l'espérance messianique d'Israël. Devant le caractère extraordinaire de la promesse, David, conscient de son indignité, prononce une très belle prière d'action de grâce : « Qui suis-je donc, Seigneur, et qu'est-ce que ma maison, pour que tu m'aies conduit jusqu'ici ? » (2S 7,18).

Comblé des bienfaits divins, en sécurité sur le plan militaire, David n'a pas conscience que d'autres ennemis, plus sournois, le guettent. Dans son orgueil, il se croit tout permis. L'occasion de chute va se présenter lors d'une campagne militaire menée par Joab, le chef de son armée. Pendant que ses soldats sont à la guerre, David réside dans son palais, à Jérusalem, dans une certaine oisiveté. La tentation et l'endurcissement dans le péché

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Rends-moi la joie d'être sauvé (Ps 50,14)

La joie de la confession¹

Le sacrement de la réconciliation est le lieu où nous expérimentons une joie toute spéciale, une joie à laquelle notre cœur n'est pas toujours préparé : la joie d'être sauvé. Trop souvent, nous cédon au découragement devant l'obscurité du péché ou sa triste absence de créativité, sans prêter assez d'attention à la face lumineuse de la réconciliation, au salut que Dieu donne chaque jour. La joie d'être sauvé vient justement de cet émerveillement du salut qui se renouvelle sans cesse et qui nous renouvelle sans cesse. Nous sommes invités à connaître et accueillir cette joie dans le sacrement de la miséricorde de Dieu, à la vivre et la revivre : « Les faveurs du Seigneur ne sont pas finies, ni ses compassions épuisées, elles se renouvellent chaque matin » (Lm 3,23).

Le chemin ou la photo

La confession pourrait être l'occasion d'un profond découragement. Combien de fois n'avons-nous pas envie de gémir : « Je retombe sans cesse dans les mêmes péchés ». Est-il vraiment efficace de se confesser, alors même que nous restons pécheurs, à l'évidence ? Un autre type de découragement peut surgir à la lecture de ces aides à l'examen de conscience imprimées sous forme de longues listes de péchés soigneusement répertoriés : cet abîme de noirceur peut faire peur, à moins que cela ne donne de mauvaises idées...

Ceci procède peut-être d'un regard faussé sur ce qu'est la perfection chrétienne. La Parole de Dieu est très claire : « Le juste tombe sept fois et se relève » (Pr 24,16). Le juste n'est pas tel parce qu'il ne tombe pas, mais parce qu'il se relève, et continue d'avancer. Or, nous avons plutôt tendance à prendre notre vie chrétienne comme un système binaire : 0 ou 1, pécheur ou saint. Et bien sûr, le sacrement de pénitence ne nous change pas, d'un coup de baguette magique, en nous faisant passer de 0 à 1. Cela vient, me semble-t-il, d'une déformation du regard par les mensonges du diable qui fixe notre attention sur l'instant figé ¹, en nous donnant une lucidité photographique sur notre vie. Vue dans la raideur d'une photo, notre vie est plutôt 0 que 1, et le prochain cliché a toutes les chances de nous conduire au même constat. Mais Dieu, lui, veut nous faire voir notre vie pour ce qu'elle est : un chemin vers lui, un chemin qui monte, lentement, laborieusement, humainement. Mais aussi un chemin où sa grâce sans cesse nous devance, nous soutient, nous attire.

Alors, pour commencer, nous pouvons inscrire notre expérience du sacrement de la réconciliation dans un cheminement, et non dans la fixité d'une triste exposition photographique.

Un chemin sûr et caché

La confession est bien un chemin, mais il pourrait nous sembler y faire du surplace. C'est tout simplement que la voie que nous parcourons n'est pas d'abord perceptible au niveau de notre conscience, de notre psychologie. Le sacrement de réconciliation est un sacrement, justement, il nous donne la grâce, et la grâce ne se voit pas toujours. Pourtant, elle a un effet très réel en nous. Il est très important de se rappeler souvent l'objectivité invincible de ce sacrement : senti ou non, le pardon

de Dieu nous est offert, sans aucune limite. Et ce pardon n'est pas un simple effacement d'ardoise, comme si Dieu nous disait : « Je fais comme si je n'avais rien vu, comme s'il ne s'était rien passé ». Non, la grâce que Dieu nous donne dans ce sacrement par le ministère du prêtre nous transforme en profondeur.

Il peut être utile alors d'essayer de regarder plus attentivement le niveau auquel se vivent les merveilles de la réconciliation.

Dieu nous a donné la foi, l'espérance et la charité pour pouvoir accueillir sa vie qui se donne à nous. Dans le sacrement de la réconciliation, ce sont ces trois vertus qui sont d'abord concernées, c'est par elles que nous recevons la vie de Dieu. Ainsi, les actes en lesquels nous rencontrons Dieu dans le sacrement de pénitence, par lesquels nous accueillons réellement sa grâce, sont des actes de foi, d'espérance et de charité. Et c'est d'abord au niveau de notre foi, de notre espérance et de notre charité que nous allons grandir dans une union à Dieu plus intime et plus profonde.

La grâce nous transforme, nous fait avancer vers Dieu. Mais ce chemin très sûr est caché, seules notre foi, notre espérance et notre charité peuvent le percevoir en grandissant.

La foi, l'espérance et la charité du pénitent

La grâce du sacrement de réconciliation est donc en même temps accueillie par notre foi, notre espérance et notre charité, et elle va les développer. La grâce du pénitent fait que le chrétien devient plus profondément chrétien.

La Bonne Nouvelle de Jésus est une Bonne Nouvelle de salut, nous appartenons à une religion de salut. Ainsi nous croyons en un Dieu qui sauve, qui vient à la rencontre de l'homme pour le tirer de l'abîme sans rémission qu'est le mal. C'est précisément

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

despote jaloux, pour justifier sa rébellion désespérée. Et c'est cette caricature de l'image de Dieu qui va être le plus dur à extirper de l'homme¹. »

Cette caricature de l'image de Dieu apparaît dans bien des aspects de notre vie ; mais elle peut être destructrice de la véritable relation à Dieu lorsqu'elle touche le domaine de la culpabilité.

Honte de soi et sentiment de culpabilité

Notons tout d'abord que le péché nous a fait perdre, non seulement la confiance en Dieu, mais aussi la confiance en nous-mêmes ; ce qui est logique ; hors de Dieu, je ne puis trouver ma véritable identité qui est d'être enfant du Père. Or, le péché, qui, à la source, est un manque de confiance en Dieu et altère notre relation avec Lui, altère aussi notre relation avec nous-mêmes. En effet, la misère de l'homme sans Dieu provoque en lui cette honte de soi face à une misère qui refuse la miséricorde. Dès lors, mon péché ne peut qu'augmenter ce sentiment de culpabilité que je porte tout seul si je ne consens pas à l'offrir au feu de l'amour divin, comme la petite Thérèse nous invite sans cesse à le faire.

Le sentiment de culpabilité naît de cette honte de soi qui me fait éprouver ma misère comme partie intégrante de ma personnalité. Je suis alors ce que j'ai fait. Et je me trouve par conséquent indigne de Dieu parce qu'incapable, sans la foi, de croire en son Pardon infini. C'est pourquoi il est nécessaire de faire la distinction entre sentiment et conscience de culpabilité (comme le fait le Dr Bernard Dubois, à qui j'emprunte ces idées). Le sentiment de culpabilité est un sentiment subjectif, tandis que la conscience de culpabilité est objective, puisqu'elle

porte, non sur le ressenti de la faute et de ses conséquences, mais sur l'objectivité de fautes auxquelles je ne suis pas totalement réductible. Un juste personnalisme permet de distinguer en effet la personne des actes qu'elle pose. La personne n'est pas totalement réductible à ce qu'elle fait, heureusement. Sinon, quelqu'un qui vole ou tue serait à jamais un voleur ou un assassin. La foi chrétienne se refuse à entrer dans cette vision par trop manichéenne des choses. Elle nous dit que le voleur qui a volé, ou que l'assassin qui a tué, ont certes commis des actes répréhensibles, mais qu'ils sont toujours appelés à la conversion à l'amour miséricordieux capable de faire un saint d'un pécheur repent. « Je ne suis pas venu pour les bien portants, mais pour les malades », déclare le Christ lorsqu'il appelle le publicain Matthieu à le suivre (Mt 9,13). Le Christ ne confond jamais la personne avec ses actes, ni le pécheur avec son péché. Bien qu'il soit sans concession avec le péché parce qu'il déforme l'image divine de l'homme, il est pourtant plein de sollicitude et de délicatesse à l'égard du pécheur qui se tourne vers Lui : « Moi non plus je ne te condamne pas, va et ne pêche plus », dit-il à la femme adultère (Jn 8,11). Le Seigneur n'identifie donc pas le pécheur avec son péché. Mère Teresa a pu dire avec raison que « nous ne sommes pas définis par nos actes, mais par ce que nous sommes aux yeux de Dieu ». Or, aux yeux de Dieu, l'homme a une valeur infinie parce qu'il est appelé, comme le Christ, à être son enfant.

Dieu n'accuse personne

C'est là le dessein de l'élection divine, sur lequel le créateur ne reviendra jamais puisque Ses dons sont sans repentance. Nous sommes donc tous appelés, quels que soient nos péchés et notre culpabilité objective, à entrer dans l'alliance que le Christ a

voulu sceller, non seulement par son Incarnation, mais plus encore par le don de sa vie jusqu'au sang. Dieu est mort pour nous ; pour nous laver de nos péchés et nous faire entrer dans sa vie, qu'il nous promet surabondante. Il n'est pas venu pour nous juger ni pour nous accuser, mais pour nous sauver. D'ailleurs, c'est le diable qui est appelé « l'accusateur de nos frères », dans l'Écriture (Ap 12,10). Dieu, Lui, n'accuse personne. Car si « le Père a remis tout le jugement au Fils » (Jn 5,22), le Fils « n'est pas venu pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jn 12,47). Dieu n'est donc pas comme nous le voyons à travers le prisme déformant que notre angoisse de culpabilité a pu former en nous. Il est Amour et miséricorde, autrement dit : pardon. Il est donc patience. Il offre à toute vie d'homme d'être cet espace-temps pour revenir à Lui, comme l'enfant prodigue, en découvrant que Dieu n'a cessé de l'attendre dans sa tendresse de Père... Par la grâce de l'Esprit Saint, l'homme est invité à retrouver le chemin, non du paradis terrestre, qui est perdu depuis la faute originelle, mais du Royaume des Cieux, que le Christ lui a acquis par sa rédemption et qu'il peut découvrir au-dedans de lui-même.

Par contre, le péché non guéri, non transformé par la justice de la grâce, peut être une source de conflit interne profond dans la mesure où il pousse l'homme pécheur à porter sur lui une vision culpabilisante de soi. L'homme pécheur, sans la grâce rédemptrice, regarde toute chose à travers le filtre déformant de ses peurs (peur de perdre ce qu'il possède, de souffrir), de son désir de convoitise (qui consiste à accaparer égoïstement les êtres ou les choses afin de combler ses manques), de son sentiment de culpabilité, enfin, qui l'enferme dans l'angoisse du rejet et de l'indignité.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Vous venez de lire un ouvrage de la Collection
VIVES FLAMMES.

Vous pouvez retrouver notre Revue
VIVES FLAMMES, revue carmélitaine de spiritualité, tous les
trimestres.

Elle se veut un outil de formation à la vie chrétienne, en se mettant à l'école du Carmel avec Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Thérèse de l'Enfant Jésus, Élisabeth de la Trinité, Edith Stein, Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, Mariam de Jésus crucifié.

Environ 80 pages riches d'articles brefs qui vous aideront à persévérer et progresser dans votre prière quotidienne.

Un **dossier** sur un thème concret : saint Joseph, la *lectio divina*, la paix, le recueillement, les signes de Dieu, qu'est-ce que l'oraison ?, le jeûne, ...

Des **rubriques** suivies : Initiation à la *lectio divina*, Découverte des Pères de l'Église, Les grands témoins de la tradition spirituelle, Initiation à la vie d'oraison.

Et chaque année, en vous abonnant à VIVES FLAMMES, vous recevrez gratuitement un livre de la Collection VIVES FLAMMES... Pour être conduit plus loin.

Vous pouvez découvrir la revue gratuitement, sur simple demande.

ABONNEMENTS
(4 numéros par an + 1 hors-série)

France 25 €

1^{er} Abonnement 22 €

Europe (Dom Tom) 29 €

1^{er} Abonnement 26 €

Autres pays 30 €

1^{er} Abonnement 30 €

(voie rapide uniquement)

Éditions du Carmel – 33 av. Jean Rieux – FR-31500 Toulouse

IBAN : FR76 3000 4007 6200 0102 7023 363

BIC : BNPAFRPPTLS

BNP Paribas, 9 Bd Carnot, FR-31000 Toulouse

Pour tout pays de la CEE, les règlements peuvent s'effectuer par **virement** direct sur notre compte ci-dessus.

Paiement par **Carte bleue** ou carte **American Express**

accepté pour tous pays, hors Suisse,

en indiquant le numéro de la carte,

la date d'expiration,

et en joignant obligatoirement votre signature.

Canada et Suisse : possibilité de régler dans la monnaie du pays
en s'adressant à nos correspondants :

Canada : Monastère du Carmel

351 bd du Carmel, Montréal, Québec H2T 1B5

Suisse : Fraternité des Carmes, Montrevers 29 – CH–1 700 Fribourg
(compte des Éditions du Carmel : BCF, 1701 Fribourg)

IBAN CH98 0076 8300 1153 5370 6)

Canada 45 \$ (1^{er} abonnement 40 \$)

Suisse 40 FS (1^{er} abonnement 35 FS)